

Difficultés d'apprentissage en L₂ reliées à la structure factitive française *faire V*

Céline Robitaille

Volume 16, numéro 2, 1987

Problèmes linguistiques et enseignement du français au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602595ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602595ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robitaille, C. (1987). Difficultés d'apprentissage en L₂ reliées à la structure factitive française *faire V*. *Revue québécoise de linguistique*, 16(2), 85–100. <https://doi.org/10.7202/602595ar>

Résumé de l'article

Cet article rend compte d'une étude empirique menée auprès d'étudiants d'un Cégep anglophone et du baccalauréat en linguistique, (30 de langue dominante anglaise (A), et 15 de langue dominante française (F)); la majorité des A sont au Cégep et la majorité des F sont au Bac. Nous avons soumis ces étudiants à une tâche de traduction de l'anglais vers le français et nous avons tenté de comparer la compétence avec laquelle les deux groupes manipulaient *faire V* et ses équivalents dans une telle tâche.

Nous avons constaté que les F n'utilisent pas beaucoup plus la structure que les A mais qu'ils font moins d'erreurs. Les erreurs sont surtout causées par l'ordre des mots et par le fait que le sujet de l'infinitif se met au datif si cet infinitif a déjà un complément d'objet direct. L'emploi du clitique, qu'il s'agisse du cas ou de la place de ce clitique, cause aussi des difficultés mais ce problème ne nous semble pas relié directement à l'utilisation de la structure *faire V*. Enfin, l'emploi des inaliénables avec *se + faire V* a aussi été une source d'erreurs.

À la lumière de cette étude, nous avons cherché à déterminer quels seraient les principaux éléments d'une description idéale de la structure factitive *faire V* dans une grammaire destinée à des étudiants de français L₂.

DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE EN L₂ RELIÉES A LA STRUCTURE FACTITIVE FRANCAISE *FAIRE V*

Céline Robitaille

1. Introduction

La présente étude porte sur la structure factitive *faire V* en français et sur les difficultés d'apprentissage de cette structure par la plupart des étudiants étrangers. Comme professeur de français langue seconde dans un Cégep, nous avons constaté que les élèves, du moins dans leurs travaux écrits, n'utilisaient pas spontanément la structure factitive *faire V* et que, quand ils l'utilisaient, ils commettaient souvent des erreurs. Dans le but d'examiner de plus près les difficultés éprouvées, nous avons mené une étude empirique auprès de 45 étudiants en langue ou en littérature dans un Cégep anglophone de la région de Montréal et au Baccalauréat en linguistique à l'Université de Montréal.

2. Méthode de l'étude empirique

2.1 *Témoins*

Parmi les 45 étudiants que nous avons choisi d'évaluer, quinze se disent de langue dominante ou maternelle française, et les autres se disent de langue dominante anglaise (27), grecque (1), espagnole (1), italienne (1). Nous nous référerons toujours à ceux-ci comme à A et à ceux-là comme à F. Tous connaissent assez bien les deux langues et les cégépiens non-francophones suivent des cours dits «avancés», de niveau 900.

2.2 Tâche

Nous avons voulu créer des occasions obligatoires d'utiliser la structure factitive française en leur demandant de traduire spontanément, sans grammaire, vingt-trois phrases anglaises qui contenaient des équivalents sémantiques anglais de la structure française *faire V* (voir le questionnaire en Annexe). Six phrases contenaient *Have + inf.*, huit *Have + pp.*, cinq un verbe transitif simple en anglais, une un passif (avec *Be*), une *Make + adj.*, une *Let + inf.* et une *Keep + inf.* Nous n'avons pas cru utile d'insérer des exemples avec *Make + inf.* parce que cette structure implique une nuance de contrainte qui n'est qu'exceptionnellement exprimée dans *faire V*.

Notre étude a porté principalement sur quatre aspects :

- a) l'emploi de la structure *faire V*;
ex. : Il a fait lire le livre aux enfants.
- b) les voies d'évitement (échappatoires);
ex. : Il a dit (demandé) aux enfants de lire le livre.
- c) les erreurs de clitiques;
ex. : *Il les a fait lire le livre.
- d) les erreurs de calque;
ex. : *Il a fait les enfants lire le livre.

De plus, nous avons essayé de déterminer si les erreurs des non-francophones étaient différentes de celles des francophones et nous avons tenté de savoir jusqu'à quel point ceux-ci utilisaient cette structure pour rendre des propositions factitives et s'ils le faisaient sans erreur. Nous sommes conscients que certaines phrases anglaises pouvaient être traduites correctement autrement que par *faire V*, mais, dans tous les cas, la structure factitive pouvait s'utiliser naturellement.

2.3 Résultats et discussion

Voici, en résumé, les résultats de notre étude.

	FAIRE V		erreurs de clit.		calques		échapp.		*gramm.		*séman.	
	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A
HAVE + INF												
1) 2 subst.	14 93%	16 53%	4 13%		5 16%		1 6%	5 16%	10			
2) cl = suj.	11 73%	13 43%	1 6%	14 46%			3 20%	3 10%	13	1	1	
3) cl = obj.	10 67%	17 56%			1 6%	4 13%	2 20%	5 23%	2	6	1	3
4) 2 cl.	9 60%	12 40%		10 33%		5 17%		3 10%		3		4
15) cl = suj. +SE FAIRE	14 93%	16 53%		7 23%			1 6%	5 16%		8		1
19) cl = suj.	6 40%	15 50%	5 33%	13 43%				1 3%	5	14	1	1
Moyenne	71%	49%	37%	27%	1%	8%	8%	13%				

Tableau 1. Traduction de *Have + Inf.* (Nombre total de répondants : 30 A, 15 F.)

Have + inf. a été traduit à la fois grammaticalement et avec *faire V* par 71% F et 49% A. 27% des erreurs des anglophones sont dues à l'emploi des pronoms

clitiques et dans 13% des cas où on n'a pas utilisé le *faire V*, on a pris une voie d'évitement qui n'est pas nécessairement mauvaise. Pour les A, il semble plus difficile de bien utiliser le clitique sujet que le clitique objet. En effet, 43% des A ont traduit la phrase 2 du questionnaire :

- (1) a. I had them cook the meal.

par

- b. *Je les ai fait préparer le repas.

au lieu de

- c. Je leur ai fait préparer le repas.

Cependant, ceci n'est pas exclusivement un problème de clitique mais bien un problème qui concerne le sujet, car les A semblent avoir eu autant de difficultés à faire précéder le sujet substantif de la préposition *à*. En effet, 30% des A ont traduit la phrase 1 du questionnaire :

- (2) a. I had the children eat the soup.

soit par

- b. *J'ai fait les enfants manger la soupe.

soit par

- c. *Je les ai fait manger la soupe.

au lieu de

- d. J'ai fait manger la soupe aux enfants.

L'emploi de deux clitiques juxtaposés pose aussi des problèmes. La phrase 4 du questionnaire :

- (3) a. I had him pick them up.
b. Je les lui ai fait ramasser.

dont c'était le cas, n'a été traduite correctement que par 60% des F et 40% des A.

Pour ce qui est des échappatoires utilisées pour traduire *Have + inf.*, 12% des réponses des A comme 8% de celles des F contenaient des expressions comme *dire de*, *forcer à*, *demander de*, *ordonner de*, etc.

La phrase 18 de l'annexe :

(4) a. I had him taste my cake.

où le verbe *goûter* peut être transitif ou intransitif, a été traduite :

- b. Je l'ai fait goûter mon gâteau. (20% A)
- c. Je l'ai fait goûter à mon gâteau. (7% A)
- d. Je lui ai fait goûter à mon gâteau. (33% F et 23% A)
- e. Je lui ai fait goûter mon gâteau. (40% F et 43% A).

Notons que la grammaire traditionnelle accepte (4c) et (4e) mais que certains linguistes, comme Y.-C. Morin, considèrent grammaticales les phrases comme (4b) et (4d). De plus (4b), qui contient deux objets directs, correspond à une construction courante en anglais.

	FAIRE V		erreurs de clit.		calques		échapp.		*gramm.		*séman.	
	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A
HAVE + PP												
5) se faire + inalié.	13 86%	18 60%			1 6%	5 10%		2 3%	1 11%		1 2	
6) faire + <u>sa</u>	7 46%	18 60%			1 3%	4 26%	4 13%		2		3 2	
7) se faire	13 86%	15 50%			2 6%	2 13%	5 16%		8		1	
8) se faire + inf.	9 60%	9 30%			10 33%	7 46%	10 33%		1		1	
10) faire + inf.	14 93%	19 63%			1 6%	6 20%	1 3%	1 10				
18) se faire + inf.	13 86%	11 36%	6 20%				2 13%	8 26%				
20) (se) faire + inf. (+by)	11 73%	19 63%			4 26%	5 16%	3 10%		3		4 6	
21) faire + inf. (+for)	15 100%	22 73%			3 10%				4		1	
Moyenne	79%	54%	2.5%		5%	13%	12%	14%				

Tableau 2. Traduction de *Have + PP*.

Have + pp a été traduit plus souvent par *faire V* (79% des F et 54% des A) que *Have + inf*. Cependant, ces phrases comportaient un problème de moins que les précédentes : il n'y avait pas d'autres pronoms clitiques que le *se* du *faire* pronominal. Le principal problème des A dans ces phrases a été celui des inaliénables. En effet, même si les étudiants pensent à utiliser le verbe pronominal, ils oublient d'éliminer le possessif, ce qui donne, pour traduire la 5^{ème} phrase de l'annexe :

- (5) a. He had his hair cut yesterday.
b. Il s'est fait couper les cheveux hier.

des phrases comme :

- c. ?Il a fait couper ses cheveux. (10%)
d. *Il s'est fait couper ses cheveux. (10%)

La phrase 6 de l'annexe :

- (6) a. She had her dress made in Paris.
b. Elle a fait faire sa robe à Paris.

ou

- c. Elle s'est fait faire une robe à Paris.

a été aussi traduite:

- d. ?Elle s'est fait faire sa robe à Paris.

ce qui ne semble pas naturel, en français écrit du moins.

On peut aussi, dans cette partie, tirer des conclusions intéressantes sur les échappatoires auxquelles ont recours les élèves; plusieurs ont utilisé des tournures passives (7b et 7c), les pronoms *on* (7d et 7e) et *ils* (7f), ce qui donne, pour traduire la phrase 8 du questionnaire :

- (7) a. In Calgary, Trudeau had rotten eggs thrown at him.
b. À Calgary, des oeufs pourris ont été lancés contre Trudeau.
c. À Calgary, Trudeau a été bombardé d'oeufs pourris.
d. À Calgary, on a lancé des oeufs pourris contre Trudeau.

- e. À Calgary, on a bombardé Trudeau d'œufs pourris.
 f. À Calgary, ils ont lancé des œufs pourris à Trudeau.

Cette phrase est typique du cas où on évite *faire V* sans nécessairement commettre d'erreurs. 46% de F et 33% de A ont eu recours à ce genre de traduction. On peut cependant se demander si le recours à de telles échappatoires ne se fait pas en relation avec le fait que *se faire V* ici n'est pas sémantiquement factitif comme dans les autres exemples. Il serait intéressant de développer un autre test pour établir jusqu'à quel point cette différence sémantique peut influencer la traduction.

	FAIRE V		erreurs de clit.		calques		échapp.		*gramm.		*séman.	
	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A
<u>verbes in-transitifs simples</u>												
11) show	13 86%	11 36%	4 13%		6 20%		2 13%	3 10%	10		2	2
14) boil	14 93%	23 76%			1 6%	5 16%						
17) build		1 3%			15 100%	26 86%			6			1
22) kill	3 20%	7 23%			11 73%	14 46%	1 6%	4 13%				
23) anger	2 13%	10 33%			11 73%	17 56%	2 13%					

Tableau 3. Traduction des verbes transitifs simples.

Pour ce qui est des verbes anglais transitifs simples (*show, boil, build, kill* et *anger*), les résultats ont été très variables, probablement par suite des grandes différences sémantiques qu'ils comportent. *Boil*, le seul qui devait obligatoirement (dans un français standard moderne) être traduit par *faire V*, l'a été par 93% des F et 76% des A. Peut-être est-ce dû au fait que *boil* était à l'impératif et que la forme correspondante française *bous* semble curieuse, du moins dans le milieu décrit ici.

Build, malgré qu'il ait été suivi de *for themselves*, n'a été traduit par *faire construire* que par un seul des A et aucun F. Presque tous l'ont traduit par le verbe transitif français *construire*. Chose surprenante, *kill* et *anger* ont plus souvent été traduits par *faire mourir* et *faire fâcher* par les A (23 et 33%) que par les F (20 et 13%), ce qui pourrait confirmer notre intuition que le *faire V* n'est pas toujours la tournure la plus utilisée par les francophones de notre échantillon. De plus, il faut reconnaître que *kill* recouvre l'aire sémantique de *tuer* et de *faire mourir*, ce qui peut expliquer certaines traductions :

- (8) a. The frost has killed the flowers.
 b. Le froid a fait mourir les fleurs.
 c. Le froid a tué (détruit) les fleurs.
 d. Le froid a causé la mort des fleurs.

Dans la même veine, dans la phrase 12, *Let me know* a plus souvent été traduit par *faire V* par les A (33%) que par les F (26%). D'autres traductions, comme *dis-moi, préviens-moi, avertis-moi*, ont été utilisées par 33% des F et 46% des A.

La phrase 13 :

- (9) a. He kept me waiting.
 b. Il m'a fait attendre.

a été traduite par *faire V* par 86% des A et des F. De même, le passif dans la phrase 9 :

- (10) a. In Calgary, Trudeau was thrown some rotten eggs.
 b. À Calgary, Trudeau s'est fait lancer des oeufs pourris.

a été traduite par *faire V* par 36% des A et 33% des F. Les A ont davantage calqué ce passif (13%); 40% des F et 20% des A ont cherché des échappatoires comme la forme active simple avec ou sans *on*.

Enfin, la phrase 23 :

- (11) a. His manner made me mad.
b. Ses manières m'ont fait fâcher.

a été traduite par *faire V* par 33% des F et 36% des A. 60% des F et 33% des A ont eu recours à des verbes transitifs simples en français comme *fâcher*, *irriter*, *énervé*, *enrager*, ou à l'expression *mettre en colère*.

3. Conclusion

3.1 Erreurs grammaticales

Si on résume cette petite enquête, qui est loin d'être exhaustive, on constate que, contrairement à ce que nous prévoyions, les F n'utilisent pas nécessairement *faire V* plus fréquemment ou plus spontanément que les A, du moins dans une tâche de traduction. Les phrases qui contiennent le plus d'erreurs grammaticales sont celles qui traduisent *Have + inf.*, et les principales erreurs viennent de ce qu'elles calquent l'ordre des mots en anglais :

- (12) a. I had the children eat the soup.
b. *J'ai fait les enfants manger la soupe.

Quand il y a un objet direct et que le sujet est un pronom, l'erreur consiste surtout à utiliser *les*, *le* et *la* au lieu de *leur* et *lui* pour désigner le sujet. Comme nous l'avons dit plus haut, nous croyons que ce problème n'est pas essentiellement un problème de clitique et que les A ont aussi de la difficulté à utiliser la préposition *à* devant le sujet-substantif de l'infinitif. D'autre part, 50% des A et 60% des F ont traduit la phrase 3 :

- (13) a. I had my husband repair it.

par

- b. Je l'ai fait réparer par mon mari.

ce qui peut laisser croire qu'ils font la différence entre le bénéficiaire-agent et le simple agent de l'action exprimée par l'infinitif.

Une autre structure a été traduite autrement que nous ne nous y attendions; il s'agit de *Have + pp* qui a souvent été traduit par *faire + pp* en français aussi. Dans le cas de :

- (14) a. She had her dress made in Paris.
b. Elle avait sa robe faite à Paris.

la traduction est au moins grammaticale. Par contre, dans le cas de :

- (15) a. He had his hair cut yesterday.
b. *Il a eu les cheveux coupés hier.

il s'agit d'une erreur grammaticale résultant du calque de la structure anglaise.

D'autres erreurs grammaticales résultent de la traduction d'expressions idiomatiques dont les étudiants ne connaissent pas l'expression idiomatique correspondante dans l'autre langue;

- (16) a. Show them in.
b. *Montrez-les dedans.

en est un cas, mais on ne saurait tirer de conclusions générales à partir de ce genre de phrase.

Une autre difficulté que nous avons retenue chez les A a été l'emploi des inaliénables avec *faire V*. On aurait avantage à approfondir la tentative d'explication de Kayne (1977), qui reliait la présence des inaliénables à la notion de «geste» naturel (p.306). Notons en passant que ce linguiste, dans son analyse de la structure factitive

française, mettait l'accent sur les trois problèmes principaux que nous retrouvons dans notre étude.

3.2 Erreurs sémantiques

Pour ce qui est de la correspondance sémantique des traductions aux phrases anglaises, en général, cela ne cause pas de problème pour les élèves de ce niveau, sauf peut-être pour des phrases comme 11, qu'on a traduite aussi :

- (17) a. *Montrez-leur l'entrée.
b. *Entrez-les.

Les autres cas d'erreurs sémantiques sont survenus lorsque des élèves ont utilisé des verbes transitifs français qui n'ont pas, dans l'usage courant, le sens factitif qu'ils ont en anglais. C'est le cas par exemple de *bouillir* et de *fâcher*, mais il faut admettre que le Robert accepte le sens causatif de ces deux derniers, même si ceux-ci ne nous semblent pas employés couramment avec cette acception dans le milieu décrit de la région de Montréal. De plus, si on considère le point de vue de plusieurs grammairistes traditionnelles françaises, en particulier Brunot (1936), Blinkenberg (1960), on ne saurait condamner ces emplois.

3.3 Les échappatoires

On a aussi constaté que les échappatoires n'étaient pas beaucoup plus utilisées par les A que par les F, et que ces échappatoires consistaient surtout à *dire de ...*, *demander de ...*, l'emploi du passif ou du pronom *on* suivi d'une structure active.

3.4 Une description idéale

À la lumière de ces constatations, une description idéale de la structure factitive *faire V* destinée à des A devrait :

1. expliciter de façon très claire la transformation qui s'effectue quand le sujet de l'infinitif suivi d'un complément d'objet direct devient un objet indirect et ce, que le sujet soit un substantif ou un pronom. Nous émettons l'hypothèse que si les F n'éprouvent pas de difficulté à respecter l'ordre des mots, c'est qu'ils ont assimilé la structure *faire V* à *avoir* ou *être + pp*, comme le préconise J.-Y. Morin (1978) à la lumière de sa théorie lexicaliste interprétative. Cet aspect du rôle auxiliaire de *faire* dans cette structure devrait être souligné dans les grammaires de français langue seconde, comme il l'est d'ailleurs dans la plupart des grammaires traditionnelles.

2. expliciter aussi le problème des inaliénables et apporter des exemples pertinents à l'appui. L'explication sémantique apportée par Kayne pourrait être développée à cet effet. On pourrait aussi par exemple établir la différence entre des phrases comme :

- (18) a. Elle a fait couper ses beaux cheveux longs.
b. Elle s'est fait couper les cheveux.

où les qualificatifs enlèvent à l'action son caractère générique et en font une action particulière.

3. Finalement, si la grammaire ne vise pas qu'à enseigner l'essentiel, une approche des nuances entre *faire V + à* ou *par*, entre autres, compléterait la description, bien que nous ayons été surpris de l'intuition de nos élèves devant cette nuance.

Bien d'autres questions relativement à *faire V* restent sans réponse et nous aurions pu aussi, dans notre étude empirique, analyser la réaction des A et des F aux phrases en *faire V + tout*, problème qui a été abordé par Sandfeld (1965) et par Kayne (1977). Nous aurions aimé aussi voir la réaction des élèves face à d'autres tâches qu'à celle de traduction. Il serait, par exemple, intéressant d'observer la fréquence et l'exactitude de l'emploi de *faire V* dans des compositions ou autre travaux écrits

d'élèves de niveau équivalent ou différent, possiblement en les comparant. On pourrait aussi tenter d'évaluer s'il y a une différence d'emploi à l'écrit et à l'oral.

Nous espérons que cette étude pourra au moins servir de départ à d'autres qui, partant de moins loin, pourront approfondir davantage le sujet.

Céline Robitaille
Université de Montréal

Annexe

Questionnaire

Traduisez les phrases suivantes en français.

- 1) I had the children eat the soup.
- 2) I had them cook the meal.
- 3) I had my husband repair it.
- 4) I had him pick them up (the cards).
- 5) He had his hair cut yesterday.
- 6) She had her dress made in Paris.
- 7) She had a dress made for herself in Paris.
- 8) In Calgary, Trudeau had rotten eggs thrown at him.
- 9) In Calgary, Trudeau was thrown some rotten eggs.
- 10) I haven't had my car fixed yet.
- 11) Show them in.
- 12) Let me know when you come.
- 13) He kept me waiting for an hour.
- 14) Boil some water for the coffee.
- 15) He had him sit beside Peter.
- 16) My friends are building a house.
- 17) My friends are having a house built (for themselves).
- 18) I had him taste my cake.
- 19) I had a suit made by the tailor.
- 20) I had a suit made for my son.
- 21) The frost has killed the flowers.
- 22) His manners angered me.
- 23) His manners made me mad.

N.B. Il est possible que deux phrases différentes en anglais se traduisent de la même façon en français.

Références

- BLINKENBERG, A. (1960) *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhague, Munksgaard.
- BRUNOT, F. (1936) *La pensée et la langue*, Paris, Masson et cie, 3e éd.
- DAMOURETTE, J. et E. Pichon (1911-1936) *Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*, Tome V, Paris.
- GREVISSE, M. (1964) *Le Bon usage*, Gembloux, Duculot.
- KAYNE, R. S. (1977) *Syntaxe du français*, Paris, Seuil.
- MORIN, J.-Y. (1978) «Une théorie interprétative des causatives en français», *Linguisticae Investigationes* II, Amsterdam, John Benjamins, pp. 363-417.
- MORIN, Y.-Ch. (1980) «Les bases syntaxiques des règles de projection sémantiques : l'interprétation des constructions en *faire*», *Linguisticae Investigationes* IV, Amsterdam, John Benjamins, pp. 203-212.
- MORIN, Y.-Ch. et M. St-Amour (1977) «Description historique des constructions infinitives en français», *Recherches linguistiques à Montréal*, n°9, pp. 113-152.
- ROBERT, P. (1978) *Le grand Robert*, Paris, Société du Nouveau Littéré, Le Robert.
- RUWET, N. (1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Seuil.
- SANDFELD, Kr. (1965) *Syntaxe du français contemporain*, Genève, Droz.